

terrible conquérant (1405), son descendant BABER devait jeter sur les bords de la Djemnah les fondations de l'empire du Grand Mogol. (Bataille de Pánipat, 1526.)

La Route
d'Asie par
mer.

La route de mer, plus longue mais plus sûre que celle de terre, avait été également fermée vers la même époque.

Au treizième siècle, les sultans mamelouks qui occupaient l'Égypte et qui, par Suez, le Caire et Alexandrie, servaient d'intermédiaires entre les marchands musulmans qui leur apportaient les produits de l'Inde, de la Chine, de l'Archipel Indien et des Moluques, et les Vénitiens, les Génois, les Catalans qui remportaient ces mêmes marchandises dans l'Europe et dans l'Asie mineure, voyaient à la suite de la prise de Bagdad (1258) par HOULAGOU, petit-fils de Tchinguiz Khan, une grande partie du trafic leur échapper. La dynastie des Ilkhans mongols de l'Iran, fondée sur les ruines du khalifat abbasside, parut aussi libérale que les mamelouks se montraient exigeants. Bagdad avait singulièrement diminué d'importance, et Tauris était devenu le principal entrepôt de l'Asie occidentale. En outre, la route de Perse abrégait grandement le parcours par mer pour certaines épices délicates; ainsi d'un côté, la bonne volonté des khans mongols, d'un autre, une route plus courte, l'avantage d'échapper aux exigences des sultans mamelouks d'Égypte, enfin, les persécutions suscitées contre les Chrétiens par MELIK EN-NAÇR MOHAMMED (1310-1341) qui éloignèrent les voyageurs et les pèlerins de contrées ravagées dans lesquelles leur sécurité était sans cesse menacée par le fanatisme des musulmans, faisaient prendre de préférence aux voyageurs venant d'Europe et se rendant aux Indes et en Extrême-Orient, la grande route de Tauris, Sulthanyeh, Yezd, Ormouz où l'on s'embarquait¹. Malheureusement, à la mort de Sultan Ala ed-Din ABOU SAÏD, fils de Sultan Mohammed KHOUDABENDÈH, le dernier Ilkhan mongol de la famille de Houlagou resté indépendant (1335), la Perse divisée entre cinq petites dynasties qui tenaient les Mongols ilkhaniens sous leur dépendance, tomba dans une période

1. Cf. *Odoric de Pordenone*, éd. H. CORDIER, pp. XXIII-XXIV.